

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges REVAZ

Chronique abbatiale

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1959, tome 57, p. 138-144

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Chronique *abbatiale*

AU SERVICE DE LA LITURGIE

On sait quel intérêt suscitent dans le monde les techniques nouvelles de la radio et de la télévision. Entrées dans notre civilisation, elles peuvent aider l'Eglise à la diffusion du message de l'Evangile et à faire connaître partout ses formes de vie.

Le 12 mai 1940, notre Abbaye, pour la première fois, confiait aux ondes de Radio-Lausanne sa grand-messe... Depuis, chaque quinze jours, elle a renouvelé ce geste, sachant par d'innombrables témoignages l'extraordinaire audience de cet office radiodiffusé.

Il y a deux ans, c'était la télévision suisse qui retransmettait l'une de nos grands-messes de l'Avent. De toutes manières, un contact presque direct peut s'établir entre les cérémonies et tant de fidèles qui n'ont pas la possibilité de se rendre personnellement dans les églises...

A notre cher confrère honoraire, M. le chanoine Jacques Haas, il appartient de veiller sur les émissions catholiques de la Radio-télévision romande et d'en assurer la meilleure tenue possible. Grâce à sa collaboration, à ses conseils, à ses initiatives, peut rayonner un fécond apostolat religieux d'où le visage de l'Eglise apparaît à tous plus attachant et plus sympathique. Décidé à présenter aux téléspectateurs romands un aperçu de la Semaine Sainte, il s'adressa à notre Maison dont il espérait qu'elle pourrait sans doute répondre à ses désirs. C'est ainsi qu'il put obtenir ici le travail en équipe de plusieurs confrères et de la Schola du Collège et fixer sur une pellicule sonore plusieurs aspects liturgiques du Triduum pascal avec un commentaire approprié. Lancé sur l'antenne de la Dôle le soir des Rameaux, ce documentaire retint l'attention de maintes personnes qui ont bien voulu nous dire leur satisfaction et leurs encouragements. Qu'on nous permette d'ajouter que le « montage » de cette émission a exigé de quiconque y était mêlé des heures de travail au cours desquelles tous nos gens ont pu apprécier à leur juste valeur les exigences artistiques des techniciens de la Télévision, comme aussi leur exquise courtoisie et amabilité.

ANNIVERSAIRE D'ORDINATION

Il y eut exactement vingt-cinq ans le 17 mars dernier que M. le chanoine **Jean Deschenaux**, administrateur des *Echos*, et M. le chanoine **Xavier Maillat**, curé d'Evionnaz, recevaient l'ordination sacerdotale des mains de Son Exc. Mgr Burquier.

Deux autres confrères, MM. les chanoines **Jules Pitteloud**, professeur de Principes, et **Gustave Rouiller**, missionnaire au Sikkim, auront en automne la joie de pareil anniversaire.

Si ces jubilés n'ont pas eu encore leur commémoration officielle, ceux du moins dont l'échéance est déjà passée depuis quelque deux mois n'ont pas laissé de susciter dans le cœur de qui en était informé des sentiments de reconnaissance et de joie.

A tous nos chers jubilaires — et spécialement à celui qui gère les deniers de cette revue avec la précision d'un maître comptable — les *Echos* adressent leurs félicitations et leurs vœux.

DEUIL DANS L'ORDRE CANONIAL

Le 18 mars dernier mourait à Rome après deux jours seulement de maladie S. R. Mgr Ferdinand Urquia, Abbé général des chanoines réguliers de la Congrégation de Latran.

Le regretté prélat gouvernait sa Congrégation depuis 1952 et on a pu dire de lui qu'il voua à l'Ordre canonial un amour sincère et une grande fidélité. De plus, on a relevé combien son cœur était paternel et charitable.

Plusieurs de nos jeunes confrères, au temps de leurs études en la Ville éternelle, ont reçu l'hospitalité de l'une ou l'autre des Maisons qu'il dirigeait : tous, à leur tour, ont exprimé la sympathie et l'admiration reconnaissante qu'ils avaient pour celui qui les avait accueillis avec tant de bonté. C'est lui également qui, pour une large part, a souhaité que des liens plus étroits unissent les diverses branches de l'Ordre canonial et travaillé, en correspondance de pensée avec les consignes pontificales, pour que les quelque neuf cents chanoines réguliers répartis dans plusieurs pays d'Europe se connaissent mieux et que, livrés à des œuvres identiques, ils puissent nourrir leur idéal à une spiritualité mieux définie et, l'occasion venue, à une entraide plus concrète.

C'est à l'initiative de Mgr Urquia qu'eurent lieu déjà trois Congrès de chanoines réguliers. Le dernier en date de ceux-ci se tint l'été dernier à Lausanne où il était l'hôte de nos confrères du Grand-Saint-Bernard en leur Collège de Champittet. C'est à cette occasion que le vénéré Abbé général de Latran s'était arrêté quelques heures chez nous en compagnie de maints autres prélats de l'Ordre.

S. Exc. Mgr Haller et S. R. Mgr Lovey tinrent à se rendre à Rome pour assister aux funérailles de celui qu'ils avaient en très haute estime et dont les années de supériorat ont donné au très ancien Ordre des chanoines un élan de vitalité nouvelle, à la mesure d'un monde pour qui les distances ne comptent plus.

IN MEMORIAM

Les journaux nous ont appris la mort, en avril dernier, de M. André Siegfried, de l'Académie française. Pour notre part, nous nous rappelons que l'éminent homme de lettres avait passé chez nous en 1946 et qu'il y avait donné une conférence sur la « Civilisation européenne ». On sait en effet que M. Siegfried était l'un des meilleurs spécialistes français en ethnologie. Voyages, études, observations, tout avait contribué à lui donner une parfaite connaissance des divers peuples du monde. Parlant de l'un d'entre eux, il pouvait insérer ses commentaires dans de vastes panoramas et comparaisons...

Ses voyages en Suisse lui ont fait écrire un remarquable ouvrage sur notre pays. Evoquant le Valais, — « ce canton excentrique, isolé, original, qui paraît étrange aux Suisses eux-mêmes », — il note cette réflexion : « par contraste avec le rebord septentrional de l'Oberland, la tonalité générale y est grise, en dépit d'un ciel déjà très bleu, d'un soleil très chaud, d'une coloration souvent éclatante des roches où s'accrochent les vignes ; la structure des montagnes est hardie, grandiose, romantique, mais d'un romantisme méridional. L'impression générale est fruste ; les petites villes, où subsistent souvent des ruines de forteresses anciennes, ont un air de villes frontalières, faites pour la guerre, dont l'architecture sans grâce mais altière est montagnarde, à la façon de nos Alpes françaises ; telles allées de marronniers, telles petites places entourées de cafés pourraient appartenir à notre midi. L'unité rhodanienne apparaît ici singulière, Sion ressemble à Tournon ou à Vienne (Isère) plus qu'à Neuchâtel, le courant du fleuve attire cette vallée suisse vers la France du Sud-est et même, de façon subtile, vers la Méditerranée ». (*La Suisse, Démocratie-témoin*, La Baconnière, Neuchâtel, p. 32.)

Au moment de, mettre sous presse cette Chronique, nous parvient la triste nouvelle de la mort, survenue la veille des Rogations, de S. Em. le Cardinal Georges Grente, archevêque-évêque du Mans et membre, lui aussi, de l'Académie française.

Des relations d'amitié s'étaient établies depuis longtemps entre l'éminent Prélat et notre Maison. Mgr Grente séjournait chaque année à Evian pour y prendre les eaux : ce lui fut plusieurs fois l'occasion d'une visite à Saint-Maurice où le

reçurent tour à tour Mgr Burquier et Mgr Haller. Ceux-ci, aimablement invités à la fête patronale du diocèse par Son Eminence, se sont rendus l'un et l'autre au Mans pour la solennité de saint Julien, gardant de ces cérémonies et de l'accueil qui leur était réservé le plus réconfortant souvenir.

Aussi notre Maison s'associera-t-elle par ses prières et son affliction au deuil qui attriste à la fois l'Eglise et les Lettres françaises.

HOTES DE MARQUE

Le jeudi 30 avril, le Révérendissime Père Abbé de Mariastein, Mgr Basile Niederberger, s'arrêtait quelques heures en notre Abbaye. Le lendemain, il célébrait sa messe en la chapelle des Reliques de la basilique. La présence de ce Prélat porte notre pensée au sanctuaire aimé dont il a la garde, Notre-Dame de la Pierre.

De passage en notre pays, le R. P. Carré, Dominicain, faisait halte récemment à Saint-Maurice. Il vint à l'Abbaye et, sous la conduite de M. le Prieur Delaloye, en visita la basilique et le Trésor. Nous pensons que ce voyage en Suisse apporté à celui qui prêcha avec tant d'autorité le récent carême à Notre-Dame de Paris un repos et un délassement des plus mérités. Dès maintenant, les prêtres catholiques peuvent se montrer reconnaissants à cet orateur éminent qui a si magnifiquement montré le visage et la place du sacerdoce dans le monde d'aujourd'hui.

Nous noterons enfin au nombre des visiteurs de marque MM. Wyss, professeur de grec à l'Université de Bâle, et Pfluger, professeur à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, respectivement président et membre de la Commission fédérale de maturité, venus inspecter quelques classes littéraires de notre Collège, au début de mai. Cette commission fut accueillie non seulement par M. le Recteur du Collège, mais aussi par le Chef de l'Instruction publique, M. le Conseiller d'Etat Marcel Gross, qu'accompagnaient plusieurs membres du Conseil cantonal des études.

VACANCES DE MISSIONNAIRES

MM. les chanoines Gustave Rouiller et Meinrad Pittet étaient à peine rentrés au pays de leurs labeurs apostoliques où les conduisit un excellent voyage, qu'arrivaient à Saint-Maurice, la veille de la Saint-Joseph, MM. les chanoines **Emmanuel Gex-Collet** et **Jean-Bernard Simon-Vermot** qui viennent passer de

bienfaitantes vacances dans leur terre natale, tant auprès de leur famille spirituelle, la vieille Abbaye, qu'auprès de leurs chers parents, une maman, des frères et sœurs. Tous se sont réjouis de se revoir au terme de longues années de séparation et d'apprendre que ce laps de temps s'est écoulé sans que ni les uns ni les autres n'aient eu à déplorer de trop graves infortunes.

Nos deux missionnaires ont besoin de repos et, sous des formes dont ils connaissent l'heureux secret..., d'obtenir parmi leurs connaissances et amis d'utiles collaborations aux œuvres dont ils conservent la charge et qu'ils auront à reprendre bientôt. Nous leur souhaitons de très fécondes heures parmi ceux qui les aiment et qui les reçoivent avec beaucoup de plaisir.

D'UN AUMONIER A L'AUTRE

Le préventorium « Clairval » à Finhaut, dont la direction est assurée par les Révérendes Sœurs de Vérolliez et dont l'excellente tenue lui a acquis une réputation des plus méritée, avait comme aumônier M. le chanoine Joseph Nanchen, du Grand-Saint-Bernard. Celui-ci, arrivé là-haut dès la fondation de l'établissement, a exercé son ministère auprès des enfants et du personnel de la Maison pendant plus de dix ans. Au moment où il vient de prendre sa retraite, il s'est vu exprimer des sentiments de gratitude dans une correspondance adressée aux journaux du pays et qui soulignait notamment la bonté d'âme du cher aumônier de « Clairval ». Nous ne doutons pas pour notre part que ses années de Finhaut, quelque sacrifice que lui ait coûté d'y mettre un terme, resteront pour ce vénérable prêtre un lumineux souvenir de sa vie sacerdotale et apostolique.

S. Exc. Mgr Haller a désigné M. le chanoine Auguste Métral, de l'Abbaye, pour lui succéder. Notre confrère a déjà pris possession de ses nouvelles fonctions dont tous souhaitent qu'elles combent de joie leur titulaire.

FIN D'ANNEE SCOLAIRE A SIERRE

Selon une coutume en vigueur dans maints établissements scolaires de Suisse, l'Ecole de commerce des jeunes gens où sept chanoines de l'Abbaye, aidés de trois maîtres laïcs, donnent un enseignement apprécié, a fermé ses portes la veille de Pâques. Cent-vingt élèves étaient répartis dans les quatre classes de la Maison et seize d'entre eux ont obtenu le diplôme de commerce.

Le « Rapport annuel » nous donne sur la vie de cette Ecole des renseignements qui complètent ce que les chiffres peuvent avoir de sec, à la manière de toutes les statistiques. Nous y apprenons que l'atmosphère où se déroule cet enseignement

commercial est fort aérée, que conférences et excursions s'essaient à ouvrir des perspectives vivantes et sympathiques sur maintes questions demeurées par trop théoriques ou superficielles dans les cours.

Ces pages directoriales contiennent en leurs premières lignes de très sages réflexions sur la marche des études ; elles soulignent entre autres causes des échecs scolaires la préparation trop hâtive et le travail irrégulier. On ne saurait mieux dire ! Même, nonobstant le frénétique climat de vie sportive où nous devons vivre et qu'entretiennent presque irrésistiblement presse et radio, il est demandé « aux jeunes gens qui doivent passer leur diplôme de modérer un peu leur ardeur sportive pour consacrer le meilleur d'eux-mêmes aux tâches plus pressantes de leurs études ». Cette modération, pour n'être pas toujours du goût de nos jeunes, n'en est pas moins indispensable à qui est convaincu que la joie n'est pas dans la prédominance d'une passion, même légitime, mais dans l'harmonie de tous les dynamismes...

Nous avons admiré la couverture de ce palmarès que décore un très beau lino de M. le chanoine Voirol et qui représente l'antique château des vidômes de Sierre.

IL Y A CENT ANS

Il y eut cent ans le 3 avril dernier que le premier train arriva à Saint-Maurice. Au cours des années précédentes, un certain comte Adrien de La Valette, de France, avait obtenu de l'Etat du Valais les concessions nécessaires pour construire une ligne de chemin de fer du Bouveret à Saint-Maurice d'abord, puis jusqu'à Martigny et Sion, Sierre et Brigue. Cette ligne, appelée Ligne d'Italie, devait relier la France et l'Italie par Genève, la Savoie et le Valais. Ce fut donc la première voie ferrée aménagée à travers le Valais, car la liaison avec Lausanne ne se fera qu'après...

Les travaux n'avançaient pas toujours aussi vite que les désirs le voulaient : des difficultés innombrables, surtout d'ordre financier, des faillites mêmes et des ventes aux enchères, jalonnent l'histoire des chemins de fer en Valais. Nous savons que la Société d'Histoire du Valais romand se propose de commémorer prochainement l'arrivée des premiers trains à Saint-Maurice et Martigny, en 1859, puis à Sion, en 1860. Mais déjà le *Nouvelliste* du 3 avril a consacré une grande partie de son numéro à marquer le centenaire exact de l'ouverture de la ligne en notre petite ville. M. Ulysse Casanova mit pour cela avec beaucoup de bienveillance à la disposition du journal d'Agaune ses notes abondantes et sa riche collection d'estampes, ce dont tous les lecteurs lui savent gré.

Pour nous, l'événement ne fut pas sans importance, car la nouvelle ligne, si elle sortait notre cité de son éloignement et lui assurait des relations qui ne tarderaient pas à lui être profitables, elle coupait le domaine abbatial en deux et posait des

problèmes dont la solution demandait un effort mutuel de compréhension et de bonne volonté.

Relevons encore que le tunnel qui débouche entre l'Abbaye et la Grande-Allée, a une longueur de 460 m. avec 8 m. de largeur et 6,50 m. de hauteur. Son percement exigea environ 500 jours de travail, soit dix-sept mois.

Si l'enclos abbatial a perdu par là de sa solitude et de son charme champêtre, reconnaissons aussi que le chemin de fer a permis le développement du Collège, comme celui-ci, à son tour, a contribué à l'importance de la gare et à son classement dans la hiérarchie ferroviaire. A un siècle de distance, l'expérience démontre que l'ouverture de la ligne, le 3 avril 1859, fut donc à l'avantage réciproque et cela nous permet de nous associer à la joie de notre régie nationale des CFF qui fut marquée, avec le numéro spécial du *Nouvelliste*, par les drapeaux qui flottaient au vent — toujours vif — sur les quais de la gare, le 3 avril dernier.

PRELUDE...

A peine les présents *Echos* auront-ils paru, à peine les théâtrales du Collège auront-elles achevé — et avec quel magnifique succès ! — leur dernière représentation, que les soldats d'une Compagnie de PA commenceront la démolition de la Salle des Spectacles et celle d'immeubles avoisinants. C'est le premier acte de ce vaste chantier où l'on verra s'élever assez rapidement les nouveaux édifices du Collège.

Nous espérons que l'un de nos prochains cahiers, dès lors qu'ils sont « la revue éditée par l'Abbaye et le Collège de Saint-Maurice », seront à même de renseigner leurs lecteurs sur l'œuvre entreprise et les diverses perspectives d'avenir dont la diligente pioche de l'armée marque aujourd'hui le réjouissant prélude...

G. R.